

Le point majeur de ce bref témoignage est la confirmation bien argumentée du « virage » de Malraux, ministre de la Culture en 1965, quand « la dérive du ministère fut le prix des *Antimémoires* » et qu'un cabinet très péremptoire et hiérarchisé cloîtra quasiment son ministre, malade et repris par le démon de l'écriture. Suit un portrait admiratif de l'écrivain.

(Jean-Pierre Rioux, *XXe siècle, revue d'histoire des Presses de Sciences Po*, n° 74-75)

L'auteur nous fait découvrir non seulement « cet incomparable témoin », « théologien sans dieux », mais aussi le fonctionnement d'un ministère avec ses directeurs de cabinet et ses hauts fonctionnaires qui font la pluie et le beau temps, surtout quand leur ministre manque de présence effective.

(Marcel Cordier, *L'Écho des Vosges*, 13 septembre 2002)

Les anecdotes (...) confirment l'image que nous avons de lui, un parleur brillantissime à la culture encyclopédique, mais nous en apprenons de belles sur la place attribuée à l'architecture au sommet de l'État. Certes Malraux admirait Jean Faugeron, mais Pompidou n'avait pas meilleur goût ; quant à de Gaulle, sa sensibilité était plus classique. Max Querrien relate, en une langue subtile, l'ambiance ministérielle, ses actions pour renouveler l'architecture et lui donner une réelle place, les obstacles qu'il a dû affronter et les satisfactions que sa fonction lui a apportées.

(Thierry Paquot, *Urbanisme*, janvier-février 2002)

L'auteur découvrira deux Malraux. Celui de 1963 à 1965, années durant lesquelles il fut un ministre très ouvert : « *On le voyait quand on voulait.* » Puis, celui de 1965 à 1968, « *années durant lesquelles un nouveau directeur de cabinet l'a enfermé dans son bureau. Il en profita au moins écrire Antimémoires...* »

Mais Max Querrien relèvera une autre dualité. Plus forte encore. « *Par son verbe, il fut fondateur de l'appétit de culture* », note l'ancien maire de Paimpol. Mais pour la mise en œuvre... « *il n'aimait pas les attributions financières, administratives de sa fonction.* » En cela, Malraux reste aux yeux de Max Querrien un antiministre.

(*Ouest-France*, 10 février 2003)